

Dans un souci de mutualisation des bonnes pratiques et du savoir, l'équipe RéSo de Socaba ASBL met à disposition des fiches info à l'attention du grand public sur des sujets touchant à la réinsertion et à la radicalisation.

## PEUT-ON IDENTIFIER DES INFLUENCES SALAFISTES CHEZ UN INDIVIDU ?



## Avant-propos

Il est fortement recommandé de consulter la fiche info consacrée au salafisme avant de se pencher sur les éléments présentés ici.

# I. Le salafisme et ses liens avec la radicalisation

Le salafisme est un **fondamentalisme** religieux. En ce sens, il propose un récit de soi et du monde qui oppose deux pôles, l'un étant sacré et positif et l'autre relevant de « forces malveillantes »[1]. Si l'on considère que la radicalisation est un processus alimenté par le fondamentalisme, alors le salafisme peut rentrer dans la catégorie des idéologies qui mènent potentiellement à la radicalisation.

Dès lors, on peut envisager un travail de lutte contre une forme de radicalisation qui serait à signature salafiste. Ce travail peut se subdiviser en deux phases : l'identification du « logiciel » salafiste et l'élaboration d'un discours alternatif.

# II. Éléments stratégiques : approche globale

Beaucoup de travaux de ces dernières années se sont penchés sur les fameux « **signes de radicalisation** ». Sans doute sous l'effet de certaines attentes politiques, des signes simples à identifier (et surtout extérieurs) ont été proposés. Parmi ces signes, on trouve les décisions plus ou moins soudaines de porter la barbe ou le voile, des choix vestimentaires[2], une orthopraxie accrue (par exemple l'assiduité absolue à la prière). On trouve aussi des signes qui rappelleraient plus volontiers ce que l'on retrouve dans les emprises sectaires, comme la coupure des liens avec la famille, les amis, les études ou le travail.

[1] Voir les fiches consacrées au fondamentalisme.

[2] Notamment le port du qamis (chemise orientale) pour les hommes ou le jilbâb (robe orientale) pour les femmes.

Ces signes ne sont pas tous d'égale pertinence. Les signes extérieurs comme le port de la barbe ou du voile ne sont indicatifs de rien, si ce n'est une forme d'orthopraxie qui peut être inspirée ou non par un logiciel salafiste. Les signes rappelant les emprises sectaires sont plus significatifs, mais ils ne correspondent pas toujours à la réalité du salafisme qui ne répond pas stricto sensu à la définition d'une secte.

Les vrais signes sont plutôt à chercher *dans le discours*. Cette démarche est d'autant plus efficace qu'un professionnel de la réinsertion sera amené à dialoguer avec l'individu qui lui sera confié. En ce sens, les indicateurs pertinents dans un logiciel salafiste à garder en tête sont :

- Le **clivage** entre **islam pur** et **islams impurs**, et par extension entre les musulmans purs et les musulmans impurs. On trouvera aussi (et parfois plus volontiers) l'idée « **d'islam authentique** » ou de « **groupe sauvé** » qui s'oppose à « **l'islam innové** » et aux « **innovateurs** ». Le concept d'innovation chez les salafistes correspond à peu de choses près à celui d'hérésie dans le monde chrétien.
- Un rapport au temps **involutif** avec une insistance sur les *salafs*, aussi appelés en français les « **pieux prédécesseurs** ». Très souvent les « **avis des salafs** » sont opposés aux avis des « **innovateurs** ».
- Une insistance sur des figures de proue du salafisme. Dans le milieu francophone, les plus connus sont Cheikh Al 'Uthaymine, Cheikh Al Albani, Cheikh Ben Baz, Cheikh Saleh al Fawzan, Cheikh Rabi al Madkhali. Ces figures sont souvent comparées et contrastées avec des théologiens musulmans d'autres tendances.
- Un rapport à l'espace qui exalte les espaces arabes et fustige les espaces occidentaux. Le salafisme hérite d'ailleurs assez massivement de **sentiments anti-occidentaux**, importés de pays anciennement colonisés.

Il est évident que ces *indicateurs* n'ont pas de vocation autre que ce que leur nom signifie : *indiquer*. Ils ne sont ni absolus ni infaillibles. Ils doivent aider l'acteur de terrain à évaluer la situation et établir une *échelle de probabilité* quant à l'exposition de l'individu pris en charge à des productions à signature salafiste. Cette aide doit servir à élaborer ensuite les stratégies les plus efficaces pour faciliter la réinsertion. Il faut aussi garder à l'esprit que beaucoup de salafistes ne se reconnaissent pas dans un courant de pensée particulier qui s'appellerait « salafisme ». Pour eux, ils sont dans « l'islam authentique ». Pour ce type d'individus, on peut même aller jusqu'à parler de « salafisation à leur insu ».

### **III. Éléments stratégiques : l'élaboration d'un discours alternatif**

Bien saisir les tenants et aboutissants du salafisme doit permettre de faciliter l'élaboration de stratégies de réponse. Le but n'est pas (*et ne peut pas être*) de changer la vision du monde de l'interlocuteur, mais de l'amener à *s'ouvrir*. Le salafisme peut en effet être un frein à l'épanouissement de l'individu en société. Sans aller jusqu'à parler de ce que d'aucuns dans le monde médiatique désignent par « séparatisme », le récit salafiste favorise la *volonté de s'isoler*, dans le but de *se préserver* d'un espace dont on craint qu'il nous *contamine*. Le surinvestissement d'une pratique religieuse qui ne concède rien peut aussi entraîner des difficultés de réinsertion dans le monde du travail.

Toute la question devient alors celle des moyens d'atteindre de façon optimale, c'est-à-dire motrice pour l'individu, cette forme *d'ouverture*.

Dans ce cadre-là, la première chose à éviter consiste à mettre l'individu en contact avec un imam ou un dignitaire religieux (sauf s'il en fait explicitement la demande, et de préférence avec une figure qui a déjà sa faveur). Cette option possède tous les traits de la fausse bonne idée. On se rappellera en effet que le logiciel salafiste oppose un (et un seul) islam pur à des islams impurs. Pour peu que l'imam soit identifié comme faisant partie des « innovateurs », il sera rejeté de façon plus catégorique qu'un intervenant non musulman. Le paradoxe est manifeste, mais il disparaît quand on garde en tête que les personnes manifestant un niveau de dogmatisme élevé (ce qui est presque systématiquement le cas des salafistes) voient d'un plus mauvais œil les intervenants dont elles estiment qu'ils sont à la frontière entre le système de croyances et le système d'incroyance[3].

Il est en ce sens plus efficace d'opter pour une **approche latérale**[4]. Le type de latéralisation à adopter dépend de l'individu. L'exemple de Gérald Bronner a été donné dans la fiche pratique consacrée au dogmatisme, mais d'autres options sont possibles. Le plus important est de contourner (au moins dans un premier temps) le sujet de la religion et de traiter une question annexe afin de **complexifier le rapport au réel**, de façon à ce que cette complexification se répercute sur le rapport à la religion et, *in fine*, le rapport à soi et au monde.

[3] Voir les fiches consacrées au dogmatisme, pour plus de détails.

[4] *Idem.*



un projet de  
SOCABA

 safe.brussels

2022

Ecrit par Hicham Abdel Gawad et relu par Amira Bellakhdar